

SAINT-ÉTIENNE BIENNALE DESIGN 2017

Dans la rue de la République, on

Quinze rez-de-chaussée vacants sont investis pendant un mois ou plus par plus de quarante acteurs culturels, designers, entrepreneurs, professionnels, étudiants, associations. Grâce à cette opération, la rue sort de sa léthargie commerciale.

« Je suis venue avec deux amies voir de quoi il retourne. Ça fait plaisir de voir du monde dans cette rue ». Michelle Raymond, 61 ans, le plan de la République du Design en main, sort ravie des anciens locaux de Roche Bobois.

Depuis jeudi, cette rue en sommeil commercial se réveille, tirée de sa léthargie grâce à la Biennale design. L'opération Rue de la République du design constitue ainsi une expérience

de la Cité du design, de Saint-Étienne Métropole, de la Ville de Saint-Étienne et de l'Épase (Établissement public d'aménagement de Saint-Étienne). Son but : trouver des solutions alternatives d'occupation des rez-de-chaussée vacants.

Pendant un mois, parfois plus, ceux-ci sont investis par des artistes, créateurs, designers, étudiants, associations, professionnels en tous genres, qui disposent ainsi d'une vitrine éphémère tout en redynamisant cette rue.

Une seconde jeunesse pour des boutiques délaissées

Plus de 40 projets (sur 80 candidatures) ont été retenus pour former cette rue de la République du design. Quin-

ze boutiques ont ainsi été mises à disposition grâce à la collaboration d'agences immobilières et de propriétaires, convaincus des bienfaits de cette expérimentation. Avec l'huile de coude de leurs occupants temporaires, les locaux ont été repeints, réaménagés, retrouvant une seconde jeunesse.

De boutique en boutique, bien identifiées grâce à des triangles jaunes, on peut craquer pour un costume d'époque sur mesure, un sac fait main, un souvenir stéphanois. Mais aussi discuter des transformations urbaines, de l'avenir des friches industrielles, jouer, observer des artistes travailler, fabriquer des objets, visionner des courts-métrages.

Les locaux se font pop-up stores, foyer social, associatif ou d'échange, lieu de travail, de production, de commerce, de service, d'exposition, de distribution ou de diffusion. Et parfois tout en même temps puisque, dans un même local, des associations et des designers cohabitent avec des acteurs culturels et des entrepreneurs dans une joyeuse ambiance.

« Il y a de jolies choses à voir et à comprendre », poursuit Michelle Raymond, Stéphanoise habituée du shopping en centre-ville. D'autant que, à l'intérieur, on n'est pas avare d'explications sur les objets, photos, plans, panneaux, projets présentés. Et que plusieurs commerçants en place depuis longtemps dans la rue se sont joints à cet élan en accueillant des expos.



Mélina Rigot

■ Les locaux inoccupés de la rue de la République

Et après ?

L'inhabituel nombre de passants flânant sur les trottoirs de la rue, qui réjouit tant Michelle Raymond, ne se maintiendra sans doute pas au-delà de la Biennale design. Ces occupations ne sont qu'éphémères. Néanmoins, quelques-unes constituent tout de même un test pour leurs initiateurs. Comme pour la ressourcerie Chrysalide, qui a ouvert au 3, de la rue, une Boutique du réemploi. « Ouvrir un point de vente des produits fabriqués par nos salariés est un projet qu'on a en tête depuis longtemps. On a failli ouvrir une boutique sous les arcades de l'hôtel de ville. Ça ne s'est finalement pas fait. Mais l'idée est toujours là ». Même son de cloche au 48, où Supercagette, Zoomacom et l'Acars ont aménagé un supermarché collaboratif (1). Leur projet n'est pas nouveau. Mais l'opération Rue de la République du design a permis de le relancer. L'objectif est de pérenniser le lieu de vente au-delà de la Biennale. Ici ou ailleurs en ville.

[1] À lire dans notre édition de demain, un article complet sur ce supermarché collaboratif.

On se questionne aussi sur les usages et services de demain

Historiquement commerçante, la rue de la République a perdu de sa superbe au fil des années. Les magasins y ont fermé un à un et quelques réouvertures n'ont pas compensé cette désertion des commerçants.

Un phénomène qui ne concerne pas que cette rue stéphanoise mais beaucoup d'autres, en France et dans le monde. Alors, les initiatives se multiplient pour essayer de les réactiver.

L'opération menée par Ici-bientôt dans la rue de la Ville en est une. Celle de la rue Jakomini à Graz (Autriche) en est un autre exemple. Là, dans une rue pourtant traversante, une plateforme roulante pousse les passants de magasin en magasin pour leur faire découvrir les services proposés. C'est, entre autres, ce qu'on apprend grâce à l'exposition de Human Cities (au



■ L'exposition de Human Cities détaille la participation aux transformations urbaines des villes de onze pays européens. Photo Mélina RIGOT

8, de la rue), un projet européen regroupant onze pays et visant à s'interroger sur les transformations urbaines et la participation des habitants. Pendant un mois, la rue de la

République valorise donc des initiatives locales, nationales ou internationales questionnant les usages et les services de demain. Au numéro 40, Maxime Disy, « Nantais

amoureux de Saint-Étienne », et adepte de l'Urbanex (l'exploration d'édifices abandonnés ou non), milite pour la reconversion des friches industrielles en lieux dé-

diés à l'art et la culture. Dans le même local, baptisé « La Coloc », huit étudiants en architecture de l'association L'Atelier se sont donnés pour mission de « questionner la place de l'architecture et le rôle de l'architecte dans la société ».

À travers des balades urbaines, des tables rondes et conférences, par exemple sur la participation des citoyens à l'architecture dans la phase des projets et des travaux, « notre objectif est d'élargir le champ des possibles aux yeux du grand public, de casser l'image de l'architecte, artiste monumental déconnecté de la réalité et onéreux. Nous sommes convaincus que cette évolution se fera par le citoyen qui, mieux informé, saura développer un sens critique et établir un échange constructif avec l'architecte », explique Jacob Durand.